L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN 28 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES RIVALITÉS.

PAR

ARMAND LAPOINTE.

I

L'épidémie dura douze jours et mit à mort une centaine de personnes. Dans le nombre des malades qui s'étaient retrouvés à Prosper Malicorne trépassèrent. Parmi ceux qui se firent soigner par Jacques Hervey, il n'y eut qu'un décès.

Une réaction violente s'était opérée en faveur du nouveau médecin. Il est bon de dire toutefois qu'elle tenait moins pour les habitants de Château-Bernard—à la crainte de la mort, à la confiance que pouvait inspirer le docteur Hervey, qu'à l'indifférence que semblait professer Jean Malicorne à l'endroit du rival de son fils et sa conduite nouvelle annonçait la cessation des hostilités : il abandonnait le combat et s'avouait vaincu.

Quant à Prosper, il avait cessé les plaisanteries de mauvais goût qu'il s'était plu jusque-là à faire sur son concurrent, et son attitude était presque digne. On le voyait passer dans le village, tenir bouche d'orgueil, de vanité et de fatuité, mais il avait pris avec cela une gravité comique qui intriguait beaucoup ses admirateurs. Ces deux sexes : le s'allaient plus chez Gendronneau que pour y prendre son café, matin et soir, et passait ses journées à vanter ses malades, notamment Jean de riz et le laudanum. Il devait ce spécifique à une lecture qu'il avait faite. Les pilules et les lochs étaient supprimés, c'était un progrès.

La dernière personne atteinte du choléra fut Audoche Morisset, l'idiot, le domestique de Malicorne père, qui consolait avec ces fonctions, ou se le rappelle, celle de passeur du bac.

Prosper Malicorne vint le voir.

Son regard interrogea anxieusement la figure de l'ophicrate de santé.

—J'n'ai plus besoin de rien, mon garçon, dit brutalement Prosper ; c'est fini !

Et il passa en bateau sur l'autre rive, laissant le moribond en proie à toutes les angoisses qui doivent précéder la mort.

Une heure plus tard, il rentrait chez lui pour déjeuner.

—Audoche est pris de la maladie, dit-il à son père ; ce soir il sera mort.

—Bon débarras ! dit le vieux misérable.

Et ce fut tout.

Après le déjeuner, Malicorn dit à sa femme :

—Va dire au voisin Feuillâtre qu'il prenne le bac. Audoche *est mort*.

Le voisin Feuillâtre s'installa sur la bonne machine et, songeant même pas à cutter dans la maison de Morisset pour s'assurer de l'état du pauvre malade, s'embarqua.

Cependant Audoche Morisset n'était pas mort, quoi qu'il eut, ne devait pas mourir du choléra.

Quelques minutes après le départ de Prosper Malicorne, le docteur Hervey se présenta en voiture au bac. La rivière était haute et le gué n'était pas praticable. En pareille circonstance, on n'était obligé ajuster à la corde, à cinq pieds environ au-dessus de l'eau, un petit panier qui, travaillant dans les deux sens, avoisinait sa maison ou qui recherchait la rivière, pour lors du bac, accourant au signal. Cette fois personne ne répondit au bac. Jacques Hervey, qui était dans la maison du passeur.

Il vit Audoche couché sur un grabat, dit, au pied du lit, une table drapée, vingt dans agenouillée. Elle était pleine de lumières ; sa figure, ses bras, sa poitrine, qui étaient nus, en étaient inondés. Le soleil ses cheveux étaient étalés comme si le peigne n'y eut jamais passé ; son regard avait quelque chose d'égaré et d'alarmant ; mais ce qui frappait le plus le jeune docteur, c'était la couleur de sa peau, malgré l'anxiété et l'égarement de son regard, elle laissait voir des fortes teintes violettes, qui, dans l'intervalle, et je ne sais quelle pâleur rosâtre qui y régnait. Tout lorsque, depuis longtemps, l'on est servi par la vie de la cité, il avait vu plus d'une fois le choléra frapper à mort. Il reconnut sur-le-champ le caractère de la maladie.

Il n'en donna pas moins à la jeune femme les soins que réclamait la situation.

—Vite, une cuiller, ma fille, lui dit-il à la hâte.

Celle-ci, que l'entière du médecin semblait avoir électrisée, apporta l'objet demandé.

Morisset ouvrit les yeux.

Il tenta de repousser ceux qui l'entouraient.

—Non, dit-il, je veux mourir !

Jacques Hervey lui fit avaler, un peu par force, une cuillerée de son spécifique.

—Qu'a-t-on à demander ?

—Prosper Malicorne, répondit tout bas la malade.

—Prosper Malicorne est un ignorant. La panacée est trouvée.

—N'est-ce pas, monsieur, qu'Audoche ne mourra pas !

—Non, ma belle fille.

—Ah ! quel bonheur ! nous pourrons donc nous marier !

—Je n'y vois, pour mon compte, aucun empêchement.

Mais la malade était toujours très agitée.

—Qu'avez-vous, mon ami ? demanda le médecin.

—Malicorne ne renverra, dit-il.

—Pourquoi ?

—Parce que, guéri par vous, je deviendrai la but de la colère de maître Jean, qui vous déteste : il se vengerait sur moi en me chassant.

Jacques Hervey savait Jean Malicorne capable de toutes les mauvaises actions.

—Et qui vous force à lui dire que je vous ai soigné ?

Audoche Morisset semblait ne pas comprendre.

Jacques Hervey s'adressa à la paysanne.

—Écoutez-moi, mon enfant, dit-il ; personne ne m'a vu entrer ici et personne ne me verra revenir ; cependant je vous ordonne, après la nuit tombée et sans qu'on s'aperçoive de ma visite. En attendant, prenez ce flacon,—cachez-le bien,—et faites avaler au malade une cuillerée de son contenu, d'heure en heure, jusqu'à trois cuillerées.—Vous entendrez sonner trois heures à l'horloge de l'église.—Vous aurez du feu tout bien, et vous ferez chauffer un gros cantion roulé et, lorsqu'il sera très chaud, placez-le aux pieds du malade. Renouvelez sans cesse cette précaution jusqu'à mon retour.

Et se tournant vers le malade, il ajouta :

—Soyez tranquille, maintenant ; personne ne saura rien et vous ne mourrez pas.

Jacques Hervey revint vers sa voiture avec l'intention de suivre le chemin de halage jusqu'au pont de Cravant ; mais, au moment de se mettre en route, il vit Feuillâtre qui s'avançait dans son bateau du côté du bac.

—Attendez-moi, monsieur, dit le vieux marinier, je vais vous passer dans le sac.

Jacques Hervey attendit.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes là ? demanda Feuillâtre.

—Arrivé à l'instant. Où est donc le passeur ?

—On dit qu'il est mort, monsieur.

Cette réponse parut à Jacques Hervey le sublime de l'insouciance.

Audoche Morisset était, nous l'avons dit, une nature simple, naïve, presque primitive, mais si son intelligence était étroite et bornée, il possédait cependant un corps de fer et était d'une force prodigieuse. Jeune, il avait été élevé à la campagne, chez un riche fermier, où il travaillait dans une ferme voisine ; après la mort de celui-ci, il avait pris le petit métier de passeur,—ce qui lui laissait beaucoup de temps, d'oisiveté et d'argent.

Ce jour-là aussi, il y eut un grand remue-ménage dans la maison de Jean Malicorne ; on fit un nettoyage général ; des rideaux apparurent à l'une des fenêtres, puis, pardessus les rideaux blancs, de grands rideaux en camaïeu.

C'était un luxe inusité et qui combla d'étonnement tous les habitants de Château-Bernard. La femme de service, aidée que prenait Mme Malicorne lorsqu'elle était accablée de travaux, fut prévenue par celle-ci qu'elle l'occuperait tous les jours, et qu'elle y coucherait, au moins pendant un certain temps, les pratiques qui l'employaient. A l'heure du dîner, un grand conseil s'était tenu entre Julienne, Jean Malicorne et leur fils, mais rien ne transpira au dehors de ce conciliabule ; toutefois on remarqua dans l'après-midi que jamais Prosper n'avait été plus dégagé, plus gai, plus leste, plus rasé ; il portait des bottes neuves qui reluisaient comme un miroir, son chapeau était flambant neuf et sa cheminée de fine toile.

Enfin, à quatre heures, Jean Malicorne, habillé lui-même comme un père noble de comédie bourgeoise, ouvrit la grande porte de sa maison, fit sortir de la cour une voiture attelée, dont la capote était baissée,—ce qui contrastait singulièrement avec la chaleur étouffante de l'atmosphère, — monta dans la voiture et prit la route d'Auxerre.

(A continuer.)

VAPEURS

Le Lac.

ARMANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg Madisonville et Covington.

Le beau steamer Su marchera et à sa mme première

CAMELIA,

Capitaine Hanover,

partira, pour les susdites villes le LUNDI, et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, à bassin, jusqu'à 10 de l'après-midi, sur la rivière Tchefuncté, pour Covington. Retour : il quittera Covington le lundi et le vendredi, à 6 heures du matin. Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera point touché plus de fois aux ci-dessus désignés que précédemment cette à arrivée du quel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basse eau.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisburg, et l'amélioration en y arrivant, le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

15 mai A. ST NOR Sec. 20 rue de l'Union.

Violateur.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leschapelier, capitaine.

Ce bateau de première classe fera le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Natchez, touchant aux deux escales ordinaires.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BITE & CARLIN, 4 rue Conti.

Baton Rouger le Grand Fosse.

Départ, tous les MARDIS, à 4 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BITE & CARLIN, 4 rue Conti.

FLETA,

capitaine M. C. Marchel, commis, fera régulièrement ses voyages entre la Nouvelle-Orléans et la saison des basses eaux.

Elle touchera à tous les landings ordinaires, excepté aux gros bancs, et était de la rivière à pentrelles.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

FORD & MCPHAIL, 28 janvier-an No 46 de la rue Conti.

Compagnie de Paquebots du peuple : La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ tous les VENDREDIS, à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

H. P. CAMPBELL & CO., 28 janvier-an No 46 de la rue Conti.

GARRY OWEN,

Capitaine John Heath. Commis, Wm. Patterson.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

H. P. CAMPBELL & CO., 28 janvier-an No 46 de la rue Conti.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Lundis 5 h. P.M

Port Barré, Simmesport, Charlevalle, Bayou Rouge et Carrefour sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

MICHIGAN,

H. H. Broad, capitaine

Jos. Schnell, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les ci-dessus du Bayou du Fausse Rivière, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITON & KEEGER.

No 65 de la rue de la Commune.

5 août—6m.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les Jeudis à 5 h. P.M

Pour Washington, Port Barré, Simmesport, Charleville et les landings de Carrefour sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

RUTH,

C. C. Picket, capitaine Wm. Barnes, clerk

Partira comme il est dit ci-dessus prenant du fret des passagers pour le Bayou du Fausse Rivière.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BITE & CARLIN,

15 novembre No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Pour les Attakapas et l'Atchafalaya.

Départ, aujourd'hui MERCREDI, 25 nov., à 5 heures P.M.

Pour Simmsport, Charleville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, le Bayou Chênes. Par escale : le Bayou Grand, le Chevreuil, Jeanbrette, la Nlle Iberie, Fausse Pointe, le Bayou Sale. Pour les débarcadères du Bayou Teche. Le bateau à vapeur et d'un faible tirant d'eau

IDA,

A. F. FORGAY capt. A. MEYNIER, commis

Partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à BITE & CARLIN, Quai—M. 4 rue Tchoupitoulas.

Pascagoula de la Nlle-Orléans, de la côte, de Baton Rouge et du débarcadère de 94 mil.

DEPART tous les LUNDIS, à 4 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M., dater de VENDREDI, 22 octobre. Le bateau à vapeur

B. L. HODGE,

Capitaine V. B. Herano.—Commis, F. Bergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à midi.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No 30 de la rue conti.

2octi—

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur ST. JOHN,

capt. Jas F. McElroy

commis, Allen Junot,

et ses Hono

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et touche le SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour : il quitte Pascagoula tous les JEUDIS et DIMANCHES matin. Il part de Donaldsonville et touche à la côte le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.

1mai—n20

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

A dater du MERCREDI, 5 novembre :

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine J. F. Augoin,

Commis P. A. Chapin,

Partira de la Nouvelle-Orléans, le DIMANCHE, à 5 heures du matin, le MERCREDI, à midi, et le VENDREDI, à midi.

Retour : il partira de Pièce sur Nouvelle le LUNDI matin, le MERCREDI matin et le VENDREDI matin, il descendra la côte le jour.

4juillet—1an

Le batteau à vapeur

LIZZIE HOPKINS,

Capt. N. Z. Dupuis, commis, M. H. Landry,

Part de la Nouvelle-Orléans, le LUNDI, à 5 heures P. M. le VENDREDI, à 10 heures A. M. dater du LUNDI, 2 novembre. Retour : il partira de Donaldsonville le MERCREDI, à midi, et le JEUDI MATIN, à midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

S. SMITH,

No 30 rue Conti.

Paquebot Régulier de la côte—Donaldsonville et Lafourche.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 h. P.M.

Le beau bateau

SEMINOLE,

Capitaine Joe Daiforce, partira les jours susdits exactement. Un commis sera sur la levée pour aviser du haut de la rue Conti pour les voyageurs.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Ce bateau descend la côte en plein jour toutes les dix-huit à vingt-quatre heures.

1février—1an JUAN COMES, Agent de la Côte.

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Convent—Trois fois par semaine. — Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine A. J. Burk, commis J. L. Boyd et Jno. Reynaud, partira de la Nouvelle-Orléans, le JEUDIS et SAMEDIS, à 10 heures, tous les MARDIS, sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, pendant le jour. 9mai—1an

Compagnie d'Assurance Hope

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

INCORPORÉE EN AVRIL 1857.

Bureau, No 21, rue du Camp.

Capital payé..... $250,000 00

MONTANT des DIVIDENDES PAYÉS..... 200,000 00

Actif..... 376,069

La Compagnie assure contre les risques du feu, de Mer et de Rivières, aux plus bas taux, et accorde aux assurés le privilège de choisir entre une rente ou comptant sur leurs primes, ou une participation dans les profits.

L'assuré, quelque petite que soit sa part en prime, peut donner avec un intérêt dans le profits même lorsqu'ils sont considérables.

Les pertes sont réglées promptement et équitablement.

H. PEYCHAUD, President.
JNO. I. ADAMS, Vice-Président.
ROBERT. Secrétaire. 1mois—D—FP

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

MALLES LIGNES DIRECTES POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les ARRIVÉES et EXPÉDITIONS régulières de cette ligne offrent les plus grandes facilités aux passagers pour FULLMAN PALACE CARS de Londres, Paris, St. Louis et Chicago.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

C. B. ALLEN, Superintendent. E. P. SHUTE, General Passenger Agent.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 21 Mai 1874.

Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal comme suit :

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 5 heures.

Express de nuit tous les jours à 6 heures p. m.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans.

Express et malle, tous les jours, à 3 h. P. M.

Express de nuit, tous les jours à 11 h. 5 m. P. M.

Pour les passagers qui ont des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, St. Louis et Charleston, Rien, cous Camp et Commons, Vis-à-vis le City Hotel.

E. P. SHUTE, Agent Général pour les passages.

C. H. ALLEN, Surintendant-Général. 25 déc87

LIGNE DE

STEAMERS DU HAVRE

— ET DE LA —

NOUVELLE - ORLÉANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement :

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (d'autres en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour fret ou passage (excellents emménagements, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, Agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

26juill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL

LIGNE D'ETAT.

STATE OF LOUISIANA, 2000 tonneaux, Wm. Johnson, R. N. R.
STATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux, Lieut. George Hamlin, R. N. R.
STATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux, capt. B. B. Flint.
STATE OF VIRGINIA, 2500 tonneaux, capt. Moville
STATE OF PENNSYLVANIA, 2500 tonneaux, capt. Knight
STATE OF GEORGIA, 2500 tonneaux, capt. L. Conner.
STATE OF NEVADA, 2500 tonneaux, cap. Brass.
STATE OF FLORIDA, 2500 " capt. Sadler.
STATE OF INDIANA, 2500 "

Ces vapeurs ont été construits spécialement pour le service de cette ligne, et sont tous pourvus de machines à hélice, de cabines de première classe, de salons et de fumoirs.

Les passagers trouveront dans le bateau de nombreuses facilités pour la cuisine, et seront traités avec les soins et les égards dus à des hôtes.

Les voyages ne sont pas longs et sont faits dans la saison la plus favorable de l'année.

Les vapeurs ne touchent qu'à Queenstown, excepté lorsqu'ils ont à débarquer des passagers pour Liverpool.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENNIE,
Agent, 15, Broadway, New-York, et à L. GRAND, Agent,
nov—d28 Gaillot Court, Lower H. N. O.

LIGNE DE

STEAMERS DU HAVRE

— ET DE LA —

NOUVELLE - ORLÉANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement :

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (d'autres en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour fret ou passage (excellents emménagements, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, Agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

26juill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL

LIGNE D'ETAT.

STATE OF LOUISIANA, 2000 tonneaux, Wm. Johnson, R. N. R.
STATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux, Lieut. George Hamlin, R. N. R.
STATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux, capt. B. B. Flint.
STATE OF VIRGINIA, 2500 tonneaux, capt. Moville
STATE OF PENNSYLVANIA, 2500 tonneaux, capt. Knight
STATE OF GEORGIA, 2500 tonneaux, capt. L. Conner.
STATE OF NEVADA, 2500 tonneaux, cap. Brass.
STATE OF FLORIDA, 2500 " capt. Sadler.
STATE OF INDIANA, 2500 "

Ces vapeurs ont été construits spécialement pour le service de cette ligne, et sont tous pourvus de machines à hélice, de cabines de première classe, de salons et de fumoirs.

Les passagers trouveront dans le bateau de nombreuses facilités pour la cuisine, et seront traités avec les soins et les égards dus à des hôtes.

Les voyages ne sont pas longs et sont faits dans la saison la plus favorable de l'année.

Les vapeurs ne touchent qu'à Queenstown, excepté lorsqu'ils ont à débarquer des passagers pour Liverpool.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENNIE,
Agent, 15, Broadway, New-York, et à L. GRAND, Agent,
nov—d28 Gaillot Court, Lower H. N. O.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer

KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 28 novembre, à 5 h. M. M.

Fret..... 630.

Cette ligne prend de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

Mai—1an

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, la Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New-York, de la Havane et du Mexique.

La ligne se compose des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. B. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. L. J. Timmerman,
CUBA.....Capt. J. W. Reynolds.

Le steamer

CUBA,

Commandant J. W. Reynolds,

partira de son quai, au pied de la rue Jane, Faubourg District, le SAMEDI, 28 novembre, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz..... $60 en or.

Agents à New York,

M. L. HERNANDEZ & SONS,
23 Broadway.

Pour fret ou passages, s'adresser à

J. M. WITHERSPOON,
A. No 60 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA partira le 19 décembre.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

Ligne de Philadelphie via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

CUBANA, commt. J. W. Catherine, 1 mât, navire de 1,000 tonneaux.

NOZOU, do. L. D. Barrett..... 1 000 tonneaux

CHESAPEAKE, do. J. Whitbeck, 3 tonneaux

Départ, SAMEDI, 5 décembre, à 8 heures A. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

JUNIATA,

Commandant, J. W. Catherine,

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaies de E.-U.).. $ 25

Passage pour Philadelphie..... 50

Il descend à New-York pour toute le voyage.. 50

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
au coin des rues Carondelet et Gravier
4nov—1an.

BILAN

DE LA

BANQUE GERMANIA NATIONALE

A LA NOUVELLE-ORLÉANS

DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE

A la clôture des affaires le 9 octobre 1874

RESSOURCES.

Prêts et escomptes..... $783,975 67
Titre en nantissement de la circulation..... 4,242 50
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation..... 300,000 00
Bons des Etats-Unis en caisse..... 100,000 00
Autres actions et Bons..... 38 000 00
Dû par des agents de réserve et de rachat..... 60,057 52
Dû par d'autres banques : nationales..... 7,146 29
Dû par des banques et des banquiers de l'Etat..... 1,751 6
Propriété foncière, mobilier et installations..... 5,800 87
Dépenses courantes et taxes payées.. 11,163 22
Primes payées..... 40,000 00
Echanges pour le Clearing-House.... 104,313 88
Billets d'autres banques nationales.. 9,978 00
Petite monnaie (y compris les billets de 50 cts)..... 641 60
Espèces..... 27,678 20
Billets Legal Tender..... 270,110 00
Total..... $1,691,450 84

PASSIF.

Capital payé..... $200,000 00
Surplus..... 37,000 00
Autres profits non partagés..... 37,078 82
Billets de banques non rachetées..... 200 966 0
Dividende non payés..... 240 00
Dépots individuels..... $988,591 79
Certificats de dépôts, payables à or demande..... 600 00
Chèques certifiés..... 11,912 94
Chèques de caissiers non payés..... $4,957 80—1,026,162 23
Dû à d'autres banques nationales..... 12,385 27
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat..... 3,000 82
Total..... $1,691,450 84

ETAT DE LA LOUISIANE,
Cité de la Nouvelle-Orléans.

Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que je crois le susdit bilan exact.

HERM. ROEHL, caissier.

Signé sous serment pardevant Moi, ce 8 octobre 1874.

JOS. COEN,
Notaire Public.

Exact—Témoins T. PRUDHOMME,
L. H. CAIN,
H. B. GOGREVE,

CHEMINS DE FER.

TEXAS MOBILE LINE.

On and after May 31, 1874,

Trains leave depot foot Canal street as follows:

EXPRESS AND MAIL, DAILY, at 5 p. m.

Through night express, daily at 11 45 p. m.

Arrive:

Express and Mail daily at 3 p. m.

Through night Express, daily at 11 40 p. m.

This is the only line running the PULLMAN PALACE CARS to Louisville, St. Louis and Chicago.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

C. B. ALLEN, General Superintendent. E. P. SHUTE, General Passenger Agent.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 21 Mai 1874.

Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal comme suit :

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 5 heures.

Express de nuit tous les jours à 6 heures p. m.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans.

Express et malle, tous les jours, à 3 h. P. M.

Express de nuit, tous les jours à 11 h. 5 m. P. M.

Pour les passagers qui ont des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, St. Louis et Charleston, Rien, cous Camp et Commons, Vis-à-vis le City Hotel.

E. P. SHUTE, Agent Général pour les passages.

C. H. ALLEN, Surintendant-Général. 25 déc87

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :

(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

DEPART. ARRIVES.

Express.....7:30 A. M. | Express.....11:50 P. M.
Malle.....4:00 P. M. | Malle.....10:35 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et enregistrement au No. 22 de la rue Camp, coin Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 19 avril87

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'entrepôt dépôt, rue Elysian Fields, entre les rues Chartres et Decatur.

Excursion au Lac-Vallier et retour, le même jour..... 1 credit. Pour les enfants au-dessous de 12 ans..... 50 cents.

Pour la commodité des familles qui désirent passer quelque temps à la campagne, le chemin de fer a établi des départs spéciaux pour aller et retourner comme suit :

Départs de la ville.
6 heures A. M.
10 " "
Midi
2 " P. M.
4 " "
7 " "

Départs de Lac
7.3 heures A. M.
10½ " "
2½ " P. M.
5 " "
7 " "

Les dimanches un train partira toutes les heures, de 7 heures de l'après-midi.

Le passager qui désirera arrêter restitue durant la période prévenir le chef de train.

Le prix de la course pour aller et retour est de 50 cents.

R. H. SCRANTON
Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER

DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis à travers la Nouvelle-Orléans et Shreveport.

LE FERRY partira au pied de la rue de Anne, de Toulouse à Algiers, à 7 HEURES A. M. et à 2 HEURES P. M. Le FERRY DES PASSAGERS qui part d'Algers à 7½ heures A. M. et à 2½ heures P. M. pour la Nouvelle-Orléans, arrivera à la Nouvelle-Orléans à 8½ heures A. M. et à 3½ heures P. M. Les passagers qui désirent aller à Shreveport sans changer de chars, ne quitteront pas le bateau à vapeur pour traverser le fleuve, mais resteront à bord jusqu'à ce qu'ils arrivent à Algers, où ils trouveront les chars du chemin de fer qui les attendront pour les emporter.